

L'engagement envers l'état et envers l'armée : deux éléments inséparables

Autor(en): **Raeber, Martin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **121 (1976)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'engagement envers l'Etat et envers l'armée : deux éléments inséparables

par le lieutenant Martin Raeber

Les jeunes ont le droit d'obtenir une réponse quand ils demandent : « Pourquoi le service militaire ? » En d'autres termes, ils doivent être motivés. C'est là une tâche qui n'incombe pas en premier lieu aux éducateurs militaires, mais bien aux parents, enseignants à tous les degrés, hommes politiques et aux mass media.

Dans l'armée, la mode est aujourd'hui à la motivation. Dans les écoles de cadres de tous les niveaux, on souligne la nécessité de motiver les soldats et notamment les recrues. Ce faisant, on n'est pas toujours très au clair sur le sens réel de la motivation. Si l'on veut donner une définition claire et précise de ce terme si souvent entendu, on peut dire ce qui suit en ce qui concerne la défense nationale : motiver, c'est répondre à la question « Pourquoi, au fond ? » C'est là la seule et unique motivation. Dans cet ordre d'idées, il faut se demander — et c'est un point essentiel — si le jeune homme en âge d'effectuer son service militaire peut encore être motivé. Ce qui a été omis par les parents, les enseignants et autres personnes avec lesquelles le jeune homme a été en contact et qui ont exercé une influence sur lui ne saurait être rattrapé en 17 semaines d'école de recrues. A vingt ans, le jeune homme possède déjà sa propre personnalité. Il est d'ailleurs probable qu'il n'effectuera pas ses 17 semaines d'ER avec un enthousiasme débordant. Au surplus, la formation militaire de base vise surtout à lui enseigner le maniement des armes. On ne peut dès lors attendre de ses chefs militaires qu'ils comblient le vide laissé par les véritables responsables pendant des années. Alors, qui doit motiver les jeunes en faveur du service militaire ? Quand ? Comment ?

La lutte contre l'indifférence

Pour notre Etat, le danger primordial ne vient pas de quelques groupes et groupuscules qui ont inscrit sur leur bannière — fût-ce en termes obscurs — le renversement de l'Etat. Ces mouvements font

évidemment pas mal de bruit et il leur arrive de rencontrer un écho disproportionné à leur véritable importance. Mais en fait, ce sont des parasites marginaux de notre civilisation, des défaitistes permanents, qui ne représentent qu'eux-mêmes. Prêts à profiter sans vergogne de notre Etat de droit, ils n'hésiteront pas à le diffamer à chaque occasion. Et malheur à l'Etat s'il se défend? Empêchés de jouer leur rôle, les révolutionnaires auront tôt fait de se complaire dans un rôle de martyrs, brutalement opprimés par une méchante puissance. — Leurs cris de douleur et de protestation rencontrent alors parfois un tel écho — malheureusement souvent grâce à une publicité irresponsable — qu'on peut avoir la fausse impression que ces groupes seraient les vrais représentants de la jeunesse. Or les jeunes ne sont pas opposés à la défense nationale. Mais les informations qu'ils reçoivent leur sont dispensées avec indifférence et elles sont fort incomplètes. Cette indifférence n'est cependant rien d'autre que le résultat d'une éducation indifférente, au cours de laquelle l'accent a été mis en grande partie sur des valeurs apparentes. Ce n'est pas la seule jeunesse, mais bien de larges couches de la population qu'il faut sortir de leur léthargie. Des valeurs que nous considérons aujourd'hui comme allant de soi doivent être présentées pour ce qu'elles sont réellement, à savoir le résultat de siècles de travail que beaucoup nous envient, mais pour la sauvegarde desquelles des efforts immenses s'imposent sans cesse. Le principal péril ne réside pas pour notre Etat de droit dans quelques individus qui aimeraient bien jouer les Lénine, mais dans notre indifférence, dans notre manque d'informations et aussi, trop souvent, dans un optimisme voulu et largement répandu qui nous fait ignorer les dangers dont notre Etat de droit et notre liberté continuent à être menacés.

Pour préserver notre sécurité, notre liberté, notre régime de démocratie libérale, c'est l'armée qui est notre principal garant. Mais à quoi sert une armée forte quant à ses effectifs si la vraie volonté de s'affirmer et d'être prêt à combattre fait défaut?

La motivation — dès l'école primaire

Ce n'est pas seulement à l'âge de vingt ans qu'il faut répondre à la question: « Pourquoi au fond le service militaire? »; c'est dès l'école primaire qu'il faut en expliquer les motifs. Les enseignants à tous les

degrés, qu'il s'agisse de l'école primaire, secondaire ou supérieure, ainsi que les parents sont instamment invités à assumer cette tâche essentielle. C'est à eux qu'il incombe d'expliquer la motivation, dans l'intérêt même de la démocratie dont nous profitons tous les jours.

Or c'est précisément là que réside la clé de la motivation : savoir que ce qui paraît aller de soi dans la vie quotidienne n'est en fait pas si naturel ; savoir qu'il vaut la peine d'être prêt, en cas de nécessité, au plus grand sacrifice, celui de notre vie, afin d'en assurer la défense. *Il s'agit donc de montrer ce que nous devons défendre.*

L'instruction civique et l'histoire constituent à cet effet le véritable point de départ. Toutefois, ces branches ne devraient pas figurer uniquement dans l'enseignement de la dernière année obligatoire ; il faudrait mieux reconnaître leur importance primordiale. Si nous ne voulons pas que notre démocratie sombre dans l'indifférence, il faut que nous mettions l'accent sur cet élément. *L'homme ne se battra que pour ce qu'il aime ; mais il ne peut aimer que ce qu'il connaît.*

Dans cet ordre d'idées, il nous faut revenir tout particulièrement sur le problème de l'indifférence. On ne pourrait que se féliciter de voir les parents s'intéresser à l'enseignement dispensé à l'école ; ne serait-ce qu'en demandant de temps à autre à leurs enfants comment l'histoire, par exemple, leur est enseignée. — Insistons sur un point : il ne s'agit nullement en l'espèce de plaider en faveur d'une militarisation des écoles, mais bien de sensibiliser assez tôt les enfants aux valeurs de la démocratie.

Le rôle des représentants du peuple

Dans un régime démocratique, les politiciens et les divers partis assument une responsabilité importante — notamment en matière de défense nationale.

Est-il possible de motiver le jeune homme en faveur de la défense nationale si les hommes politiques qui représentent le peuple n'ont pas le courage de se déclarer nettement en faveur de l'armée, dont la tâche est inscrite dans la Constitution ? Que de fois ne plient-ils pas l'échine devant le terrorisme d'opinion que font régner ceux qui ne veulent pas entendre parler de volonté de défense ! On aurait souvent intérêt à prendre une décision courageuse.

Les représentants du peuple ont une tâche importante à remplir; elle découle notamment du fait que la volonté matérielle et la volonté morale de se défendre sont étroitement liées. Le soldat a beau être fortement motivé en faveur de la défense nationale, sa volonté de résistance serait considérablement moindre s'il avait le sentiment d'être en nette situation d'infériorité par rapport à un adversaire éventuel. Le peuple pressent que l'armée est en partie mal équipée. C'est une des raisons pour lesquelles il adopte une attitude négative à son égard, ce qui aboutit à l'octroi de crédits militaires insuffisants. De cet fait, l'armée n'est pas en mesure de remédier à ses carences. Si les représentants du peuple veulent lui donner la possibilité de remplir la tâche qui lui est impartie par la Constitution et d'assurer la défense de notre Etat, tout en effaçant le sentiment d'insuffisance qu'elle ressent, il faut qu'ils lui accordent les moyens nécessaires pour qu'elle puisse être efficace. Les politiciens doivent se rendre compte de la responsabilité particulière qu'ils assument. Les économies opérées aujourd'hui aux dépens des besoins d'armement les plus urgents risquent de se payer dès demain avec notre sang. Qui admettra alors encore d'être intervenu en faveur d'une réduction des dépenses militaires? Qui en assumera la responsabilité?

La grande responsabilité de la presse

En régime démocratique, la presse joue un rôle primordial. D'ailleurs, une des caractéristiques de toute dictature consiste à l'opprimer. Dans notre pays, la liberté dont jouissent les mass media peut être considérée comme exemplaire. Ils devraient donc être les premiers intéressés à ce que ces libertés soient sauvegardées, le cas échéant les armes à la main. Mais certains journaux à grand tirage ne semblent pas s'en rendre compte, alors que ce serait précisément *eux* qui, grâce à leur diffusion, pourraient apporter une contribution importante à accroître la volonté de défense. C'est le rôle des media de dévoiler les tactiques de dissimulation, de mensonge et d'exagération utilisées dans la publicité de certains milieux et d'y remédier. Une presse consciente de ses responsabilités peut contribuer substantiellement à la motivation en faveur de la défense nationale, notamment dans un Etat démocratique, en ne concevant pas uniquement son rôle comme source d'informations, mais comme championne de la vérité.

Et les chefs militaires ?

Un malentendu assez répandu veut que, pour le chef militaire, la motivation consiste à expliquer à chacun chaque fois chaque ordre. Non seulement cela est irrationnel et le service en souffre, mais cela aboutit finalement aussi à saper le principe « Ordre — obéissance ».

Une des conditions essentielles pour motiver le citoyen en faveur de la défense nationale réside dans la capacité de combat de cette dernière. Un tel objectif ne peut être atteint uniquement au moyen d'un matériel adéquat : à cet égard, le commandement de l'armée joue un rôle tout aussi important. Mais, dès que ce commandement est insécurisé, qu'il est peu conséquent avec lui-même, qu'il craint de s'exposer, la valeur combative de l'armée diminue et, avec elle, la volonté d'engagement du soldat. C'est pourquoi, si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur les effets des « réformes Oswald », on ne peut que les considérer comme malheureuses. Insécurité répandue, inconséquence et négligence en ont été les fruits. Or le maintien de la hiérarchie militaire et la stricte discipline qui doit régner dans l'armée revêtent une importance soulignée de manière frappante par le rapport de la commission Agranat, publié en Israël. On y relève que les phénomènes d'indiscipline et de laisser-aller n'ont pas été un des moindres motifs du début de débâcle qui s'est manifesté lors de la dernière guerre.

On peut voir une contradiction dans le fait que la fermeté, la hiérarchie et la discipline devraient favoriser la motivation. Cependant, si l'on analyse les problèmes dans leur ensemble, on ne peut manquer d'en déceler les implications.

En résumé, on peut dire que la motivation en faveur du service militaire est aussi importante que celle en faveur du maintien de notre démocratie et de notre indépendance. — A cet égard, le chef et éducateur militaire ne peut jouer qu'un rôle complémentaire. C'est aux parents, enseignants à tous les niveaux, hommes politiques et journalistes qu'il appartient d'assumer leurs responsabilités particulières dans l'intérêt de notre régime de démocratie libérale.

M. R.